

## Le désordre des langages

Indéchiffrables, nos écritures? (toiles, livres, musiques...)

Comme ces mouvements désordonnés qu'au coin d'une rue fait soudain un passant : gestes illisibles pour qui n'a pas vu la séquence précédente, qui ne voit pas qu'il cherche à recouvrer un équilibre un instant menacé.

Le monde s'est donné harmonie, raison. Nombreux sont encore ceux qui n'aperçoivent pas que partout est le désordre, appelant d'autres désordres. Ainsi les discours et formes de nos rêves, qui présentent toutes les figures de l'incohérence, sont-ils en réalité des tentatives désespérées de « rattrapage », erreurs s'efforçant de compenser d'autres erreurs (à commencer par celle de vivre). Les gestes de l'art, comme ceux du songe, comme ceux de nos névroses, ne sont certes pas l'ordre lui-même, mais l'ordonnance exacte, précise, rituelle, de séquences qui ne visent qu'à restaurer un ordre par essence volatil.

Aussi le sommeil est-il comme l'art « réparateur »

(...)

Traiter le texte et la musique non pas en superposition, strates redondantes ou concurrentes, en tous cas saturées d'information - comme l'opéra ou l'oratorio traditionnel, la voix se déroulant sur un tapis instrumental, l'un étant accompagné de l'autre - mais bien plutôt sur le mode de la succession, le son chassant le sens, le sens naissant du son, et inversement, le texte devenant musique quand il n'en peut plus d'être texte et la musique devenant texte quand elle s'épuise d'être musique, penser texte et musique à la manière d'un courant alternatif, ou de deux fils croisés, chaîne contre trame, point contre point, comme deux états d'une même matière en fusion, le sens, l'opus.

On dit la musique langagière. Oui. Mais langue intraduisible, message dépourvu de signification. On conçoit, depuis Hanslick, par quelles voies la musique s'autosignifie.

Comparons : le langage de la science tend à l'univocité. Il sensunique.

Le langage de la poésie caresse chaque mot dans le sens du carrefour de sens.

Plurivoque, é(qui)voque.

Et la musique donc?

Infinivoque? Nullivoque?

Voque.

(...)

Poésie est oratio, qui est la fois prière et discours. L'art(tifice), le sacré. Les deux versants de poésis : d'un côté le carré, le rythmé, le bien balancé, le métier bien conduit du rhéteur; de l'autre le vertical, le jaillissement de l'oracle.

De l'oraculaire, traverser l'oratoire.

(...)

Créer, rater de peu.

(...)

Vider les lieux. On ne joue pas pour le public, ni pour soi, mais pour quelqu'un d'autre, quelqu'un qui aurait du venir ce soir, et qui n'est pas là.

(...)

Taux d'audience.

Audience, pourtant, n'est pas audition, et encore moins écoute.

L'outil de choix est le sondage. S'opère avec une sonde (ne pas omettre de musicaliser l'opinion au préalable).

Le taux d'audience n'entend bien que ce qu'il veut bien entendre.



Miroir des effets miroirs : par l'audiométrie les médias mesurent l'écho amplifié de leurs propres voix.  
Gare aux Larsen!

Ce sentiment de Valère, pendant les répétitions que le spectacle a déjà eu lieu, qu'on s'en approche à l'envers.

C'est que, sans doute : dans le temps du quotidien, répéter, c'est refaire ce qui a eu lieu. : dans le temps de l'artifice du théâtre, répéter, c'est refaire ce qui n'a pas encore eu lieu.

(D'où cet état semi dépressif quand tout s'est joué, quand le temps de nouveau a sauté sur ses pieds, non-lieu).

## Public agité mais très beau

Répétition. Peto 1 Attaquer (É impétueux). 2 Demander (É pétition).

Répéter : attaquer, et réattaquer. Demander. Puis demander à nouveau. Les deux sens ne sont pas antinomiques mais puisent à une même source : le désir. Les deux façons d'obtenir ce que l'on convoite : prendre et accepter. Le rapt, et le don.

Du théâtre comme « appétit ». Ensuite, manducation. La manducation est une opération qui comprend : 1 la préhension 2 la mastication 3 l'insalivation 4 l'appréhension 5 la déglutition. La bouche de l'acteur, son appétit des mots. le corps de l'acteur, son appétit de plateau.

Rouler les mots dans sa tête; après quoi on roule les phrases dans sa bouche. Passage obligé au gueuloir, toute littérature est théâtrale.

Seize juin.

Dans un théâtre. Une langue énorme occupe le plateau. Je la sens toute entière qui m'encombre la bouche. Le théâtre est ma bouche.

Le rideau des dents. Un palais, son voile. La luvette d'une très jolie lurette. Les plis des pans des lèvres du manteau d'Arlequin. Le nez-de-scène.

J'ai du mal à avaler ma salive.

J'ai mal à ma salive.

Je me réveille.

J'imagine des personnages phonétiques : labiaux, buccaux, m, b, et p, à l'avant scène; t et b, près du cadre, où sont aussi quelques r roulés à l'ancienne, la pointe de la langue tout contre la frise que constitue le repli des alvéoles; des nasales, placées haut dans les cintres; un l, dos rond, liquide phonique dégouttant à jardin et à cour; au fond, k et g, ou notre r moderne.

écrasant l'air guttural et lointain.

Ce que serait un théâtre par la bouche.

Impossible de se rendormir.

(Entrevue, une jeune femme faisant téter un bébé au goulot d'une chaussure

Le temps de l'écriture, le temps de la mise en scène.

De ma tête ma bouche. de la scène à la salle.

D'une boule creuse à l'autre boule creuse.

Saisir les mots pour ce qu'ils sont : des personnages.

Avec leur chair, leurs os, un vêtement, la couleur de leur sang, leur histoire personnelle au sein de l'histoire collective du langage, naissance, vie, et mort, accouplements, connivences syntaxiques, perte de puissance ou capacité germinative, fuite de substance sémantique dans la mécanique du redit sans y penser, usure phonique des comme-cailloux-roulés-dans-océan-des-bouches, repli du sens sur un territoire chaque année plus restreint jusqu'à ne plus subsister que dans une ou deux expressions « toutes faites » -rigidité du cadavre verbal- ou au contraire force d'expansion, irrésistible pouvoir de conquête; tous les réseaux de relations, connaissances, parentés, cousinages, les voyages dans d'autres pays de langue, leurs multiples positions et vitesses dans la galaxie du langage, qui font relation du vertige et de l'incertitude.

Jeter tout ça sur scène.

(...)

Se loger au fond de la langue, regarder bien dans le ventre des mots. toute véri-

té est par en dessous.

(...)

Entr'aperçu, dans un hôtel, hier : un veilleur veillant la nuit.  
(Les coulisses sont pour le public le vrai mystère du théâtre).

(...)

Ces termes de marines que les premiers machinistes ont importés au théâtre.  
La scène, comme bateau. Donc aussi : la salle, comme un océan.

Le public : des milliers de vagues, toutes identiques, toutes différentes.

Temps calme, puis variable. les mouvements de fond, et de masse. forte houle de foule : force 2 ou 3 ou 6. Public âgé, mais très beau.

(...)

Dieu est rond (rotondus), dit Ambroise.

Le monde est rond (round), dit Gerstrud Stein.

Le théâtre est rond (idem), dit Élisabeth.

Le théâtre est rond, le théâtre est en rond, l'orchestre, le cercle des spectateurs et la circulation des acteurs, ronde du choeur, choreutes et choryphée, l'arène, le demi-rond de la salle à l'italienne, corbeilles et coupoles, stucs, volutes et col de cygne, rampes en arc de la face et cyclos du lointain, les révolutions des treuils, tambours, tournettes, poulies, moufles et caïornes, les rotondes

le théâtre est rond, le théâtre roule, ré-pétitions et re-présentations, rôles mâchés et remâchés par les acteurs en qui travaille le spectacle, par vague successive, tours et retours,

progressions rebours, bond en arrière, et le rôle lui-même, ce rouleau où s'inscrivait l'enrôlement, le tour de rôle, le contrôle

le théâtre roule, le théâtre s'enroule, versus après versus, le vers qui dit qu'il « tourne », et retourne, rime après rime, qui est le même mot que rythme, et qui veut dire couler, strophe après strophe, qui signifie encore tourner, anastrophes et cata -strophes

le théâtre coule, le théâtre croule, le vers est volubile, il engendre le vertige, en lui se tisse le fil de l'intrigue, se déroule l'action, se trame le drame, se nouent et se dénouent les situations.

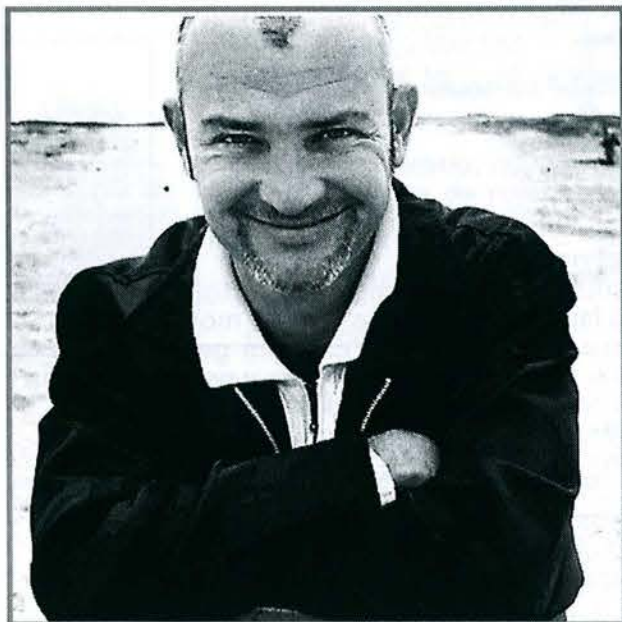
il balance, il berce, et en berçant relie, il est là sans doute pour nous consoler de la dureté du nœud tragique (le vers en cela peut-être irréductible à la comédie ?)

le théâtre est en rond, le théâtre s'écoule, jusqu'à cette lente érosion du mot rotondus lui-même, galet roulé dans le lit de la langue au point de devenir ce qu'il est : rond, le théâtre est rond, le théâtre s'écroule.

Eric Vigner est né à Rennes. Il est directeur du Centre Dramatique de

Bretagne à Lorient depuis 1995.

"Toi cour, moi jardin", spectacle créé au CDDB théâtre de Lorient, sur des textes de Jacques Rebotier (auteur, compositeur, metteur en scène...) dans une mise en scène d'Eric Vigner. Représentations à Lorient du 4 au 10 mars 1998.



Frédéric Polenti

## Manifestations

### Mille et cent écrivains

Du 16 au 22 mars les rues St-Georges et Derval se mettent à l'heure des Écrivains du 19<sup>ème</sup> siècle.

Maupassant, Baudelaire, Chateaubriand... s'afficheront sur les murs de ces rues du vieux Rennes. Une vingtaine de cafés littéraires se tiendront dans les bars et restaurants autour de thèmes comme "le rôle social de l'écrivain", "de la nouvelle au roman", "histoire d'un manuscrit refusé", "Baudelaire et la modernité"...

Conjointement l'association Village St-Georges organise un concours de nouvelles, avec deux catégories, une en français, l'autre en breton, sur le thème "souvenirs". Les textes, de cinq pages maximum, doivent parvenir avant le 9 mars à l'association Village St-georges, 3 rue St-Georges à Rennes.

## Faire-part de publications

### L'oeil électrique

Invitation à l'écriture lancée par une nouvelle revue "L'oeil électrique" éditée à Rennes et dont le numéro 2 vient de sortir. Que "tous ceux et toutes celles qui ont quelque chose à dire qui change un peu" contactent Les Editions électriques BP 7536, 35075 Rennes cedex 3. Fax 02 99 87 53 73.

### "Toi"

Une autre revue vient de voir le jour : créée à Rennes mais distribuée sur plusieurs villes en France "Toi" veut "rendre compte de l'humain"; A travers entretiens, reportages, récits auto-biographiques, "Toi" se propose d'aborder aux rives d'une littérature du réel. Au sommaire de ce premier nu-

méro des textes bien sentis de Manuel Cortella sur le chômage et l'emploi, des regards croisés autour d'une petite cité de Montbéliard, un captivant "portrait d'Anne Z." à deux voix -gravures et textes- qui se questionnent et se répondent...

"Toi", association "Klaxon", 34 rue Zacharie Roussin, 35700 Rennes. Tél. 02 99 84 07 88.

### "L'Instant T"

Quatre pages qui mettent en relation les habitants d'un quartier Rennais, "Le Blosne", et un auteur, Michel Le Brigand. Cette entreprise poétique qui sollicite l'écriture, sous différentes formes, des habitants du Blosne, aura une périodicité irrégulière "au gré des rencontres et des coups de coeur". Rens. Jean-Jacques Le roux 02 99 22 27 27.

## Concours

Concours de la nouvelle inédite de l'Académie de Bretagne "prix Jacques Catta 1998". Envoyez votre texte (limité à 8 pages dactylographiées) en 5 exemplaires, avant le 15 mars à l'office du tourisme, cité des congrès, 7 rue de Valmy, 44041 Nantes 01; Participation : 50 F et une enveloppe timbrée. Les nouvelles couronnées (deux prix de 2000 et 1000 F) seront publiées dans les cahiers de l'Académie de Bretagne.

### "Les Sévignales"

Amateurs d'échanges épistolaires, un nouveau concours vous invite à présenter soit des lettres ("correspondance retrouvée"), soit un échange fictif ("correspondance imaginaire"). Avant le 15 mai. Rens. à La Poste d'Ille-et-Vilaine, service communication, "Les Sévignales", BP 13246, 65032 Rennes cedex.

# AGENDA

